



Association de Sauvegarde du Patrimoine de FEGERSHEIM-OHNHEIM 35 rue de Lyon 67640 FEGERSHEIM

BULLETIN D'INFORMATIONS N° 12

Une nouvelle municipalité !

Quelles ambitions et quels moyens pour le futur PLUc ?

Parce que notre avenir nous intéresse !

Chers adhérent (e) s

Depuis 11 ans, l'association s'investit dans la protection du patrimoine. Si, initialement le périmètre était centré sur la sauvegarde du patrimoine et de nos racines, rapidement, les préoccupations de l'association ont convergées pour un développement durable et raisonnable.

C'est cette vision de la société qui nous a fait nous investir, étudier et faire des propositions, pour l'aménagement de la RD1083, le PLU devenu le PLUC, la zone d'aménagement concerté (ZAC)...

2014 a été l'engagement de Bernard SCHAAL dans le nouveau conseil municipal et l'arrêt de son mandat de Président de l'association.

Le nouveau Président et le bureau s'inscrivent dans la continuité des actions menées, en étant toujours force de proposition, mais si nécessaire, force d'action.

➤ CLAP de fin pour la ZAC

Fin 2014 a été également la victoire d'un mouvement collectif et citoyen, engagé en mai 2013, avec le « collectif non à la zone logistique de Fegersheim-Ohnheim et à ses nuisances ». En effet, sans l'association, il n'y aurait pas eu la genèse du collectif, sans le LIEN de Lipsheim et sans les agriculteurs, il n'y aurait pas eu la même médiatisation, sans le soutien des citoyens, l'action sur les politiques aurait été moins prégnante, sans l'action des élus locaux, il n'y aurait pas eu révision à la baisse du périmètre (17 hectares aujourd'hui).

Même si la victoire n'est pas totale, elle démontre tout de même qu'il existe un contre-pouvoir populaire à des projets politiques, parfois éloignées de l'intérêt général. Souvenons-nous de la situation initiale, où peu de monde pouvait croire à un tel retournement de situation...

➤ PLUC alors !

Reste un dossier lourd d'avenir, qui va marquer notre village pour les décennies à venir : le Plan Local d'Urbanisme Communautaire (PLUC). Les enjeux : permettre un développement équitable, respectueux de son paysage naturel, cultivé et bâti, en préservant des marges de manœuvre pour les générations futures. Les risques de sur densification et de disparition progressive des témoignages historiques et patrimoniaux sont réels. Il convient donc à nos élus de fixer des règles efficaces. L'association a fait des propositions et souhaite être impliquée dans le processus d'élaboration de ce dossier.

➤ Vigilances...

Mais la vigilance reste de mise, notamment sur l'évolution de l'aménagement de la RD1083 et l'évolution du périmètre des compétences, avec un possible transfert à l'Eurométropole. Nous serons particulièrement attentifs à la réalisation de la trémie (RD semi-enterrée et liaison Fegersheim-lipsheim) qui permettra de garantir une continuité entre nos deux village et le développement des déplacements doux (vélos et pédestre) ainsi des transports collectifs (Trains).

De même, le traitement de friches commerciales et industrielles nous semble une priorité et s'annonce, pour les années à venir, un enjeu d'importance.

➤ Nouveaux sujets

Après une actualité riche et prenante ces deux dernières années, 2015 devrait nous permettre d'avancer sur notre projet de créer des circuits touristiques et culturels dans notre village. L'idée est de proposer des circuits historiques (avec le concours de Bertrand RIETSCH) et patrimoniaux (maisons alsaciennes...).

Fort de nos convictions et toujours force de propositions, nous continuerons, avec votre soutien, de défendre les intérêts de notre village.

1. L'association et ses membres :

1.1. Le conseil d'administration de l'association est composé des personnes suivantes :

NOM ET PRENOM	ROLE DANS L'ASSOCIATION
ANTOINE Philippe	Président
HEYER Maurice	Vice-président
MARX Jean-Michel	Secrétaire
GEYER Noëlle	Trésorière
CHAMAGNE Xavier	Membre actif et Webmaster
GRAD Marie-Laure	Membre active
JEAN Roland	Membre actif
PICCIN Christel	Membre active
REVILLOT Jean-Philippe	Membre actif
RICHTER Bernard	Membre actif
SCHAAL Bernard	Membre actif
WELSCH Sophie	Membre active

Toutes les personnes élues du conseil d'administration sont à votre écoute, n'hésitez pas à leur faire part de vos suggestions et des problèmes d'urbanisme rencontrés dans votre quartier.

Adhérents :

Notre association se compose de 105 membres cotisants et 1 membre donateur.

2014, année des élections municipales, a permis de nous faire connaître un peu plus. Grâce à notre engagement, trois nouveaux membres actifs ont rejoint l'association. Nous sommes heureux de les accueillir dans le conseil d'administration.

Les personnes qui désirent prendre une part active afin d'aider à la réussite et au développement de notre association, peuvent se faire connaître pour entrer dans le conseil d'administration.

2. Rappel des objectifs de l'Association :

Notre objet associatif est de :

- Préserver le patrimoine et l'unité architecturale rurale de nos centres villages,
- Promouvoir une urbanisation respectueuse du patrimoine, durable et raisonnée.
- Veiller à la maîtrise du développement urbain, apporter aide et soutien aux habitants de la commune touchés par des projets d'urbanisme non conformes aux objectifs de l'association,
- Préserver notre environnement, sauvegarder les îlots verts des zones urbanisées.
- Rester vigilant au sujet de la zone d'activités sur le ban agricole de Fegersheim, initialement de 100 Ha et annoncée réduite à 17 ha,
- Suivre l'évolution du dossier de l'aménagement de la RD1083 en vertu des conclusions de la réunion de février 2010, avec une traversée de Fegersheim-Lipsheim partiellement en tranchée couverte "trémie",
- Militer pour la réaffectation des friches industrielles et commerciales avant toute utilisation de nouveaux terrains,
- Poursuivre les actions de sensibilisation et de connaissance de notre patrimoine bâti et naturel.

Notre association ne poursuit aucun but lucratif et développe ses actions en pleine indépendance politique, philosophique ou religieuse.

3. Programme de travail et résultats de 2014 :

2014 c'est l'année du 10^{ème} anniversaire d'existence et l'année de l'engagement de plusieurs de nos membres actifs dans le combat des élections municipales.

C'est ainsi que plusieurs de nos thèmes ont été repris par l'équipe municipale victorieuse. Espérons qu'ils vont tenir leurs promesses et les mener à leurs termes.

Notre association est restée fidèle à ses objectifs et occupe une place importante dans la sauvegarde du patrimoine bâti et naturel.

La diversité des différents dossiers nous oblige à participer à plusieurs commissions, groupes de travail, conférences, réunions d'informations et de concertations, assemblées générales des associations environnantes...

Nos participations à différentes réunions en 2014 :

- Le 13 janvier avec Mr le maire René LACOGNE et Mme Sylvie REEB adjointe à l'urbanisme afin de peser dans les futures décisions du PLUc et de leur soumettre nos réflexions et propositions en matière de protection des cœurs d'îlots verts.
- Le 28 août avec la commission urbanisme de la commune pilotée par Jean—Philippe MEYER, adjoint à l'urbanisme. Nous avons exposé notre vision du futur PLUc avec comme principales préoccupations la sauvegarde du centre ancien, des zones naturelles et agricoles.
- Le 11 octobre « Pour mieux vivre ensemble » nous avons rencontré le maire Mr Thierry SCHAAL et son 1^{er} adjoint Mr Denis RIEFFEL afin de leur exposer nos propositions et nos réflexions, et leur suggérer de reprendre le travail réalisé avec l'ancienne équipe municipale car les échéances du PLUc sont proches.
- Le 3 novembre avec l'ASMA (Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne) afin de réfléchir et permettre la protection des bâtiments anciens, des communes de la deuxième couronne de la CUS.
- Le 29 novembre échange sur le PLUc avec Jean-Philippe MEYER, adjoint à l'urbanisme.
- Le 13 décembre nous avons organisé une rencontre entre, notre association, l'association de sauvegarde de la maison Alsacienne (ASMA) représentée par Mr Bruno de BUTLER et Mr Jean-Marc BIRY directeur du CAUE 67 (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Bas-Rhin) suite à la sollicitation de Mme COUIC, sociologue et urbaniste de Grenoble, envoyée par la commune de la Wantzenau, qui travaille pour la définition d'un schéma directeur de développement.
Le sujet principal de nos échanges, portait sur la façon d'intégrer dans le PLUc le recensement des maisons Alsacienne (remarquables ou pas) afin d'assurer leurs protections.

Nous avons également :

- Envoyé un courrier à l'ensemble des maires de la deuxième couronne de la CUS, les mettant en garde de l'importance du futur PLUc qu'il ne faudra pas prendre à la légère et ne pas sous-estimer son impact sur l'urbanisation de nos villages.

Car les marges de manœuvre seront très réduites si l'on ne prend garde.

- Echangé avec différents services de l'Etat (Centre d'Etude sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les Constructions Publiques – CERTU), les services régionaux (Service de l'Inventaire du patrimoine – SIP).

Et bien sûr notre participation assidue aux différentes manifestations organisées par la commune :

- Osterputz le 5 avril
- Baeckeofe le 18 octobre
- Marché de Noël le 6 décembre

4. Rapport financier de 2014 :

Cet exercice porte sur une période de 12 mois écoulés allant du 1^{er} janvier 2014 au 31 décembre 2014.

Le solde en trésorerie est de 8 904,88 € au 31 décembre 2014.

Le compte financier annuel fait l'objet d'un contrôle par le commissaire aux comptes Mr LIENHARD Robert.

4.1. Compte financier de l'année 2014 :

Tableau des dépenses :

Types de dépenses	Montant
Tirage tracts	174,20 €
Fournitures diverses	11,22 €
Achats pâtisseries et boissons	116,10 €
Location emplacement du marché de Noël	7,00 €
Total des dépenses	308,52 €

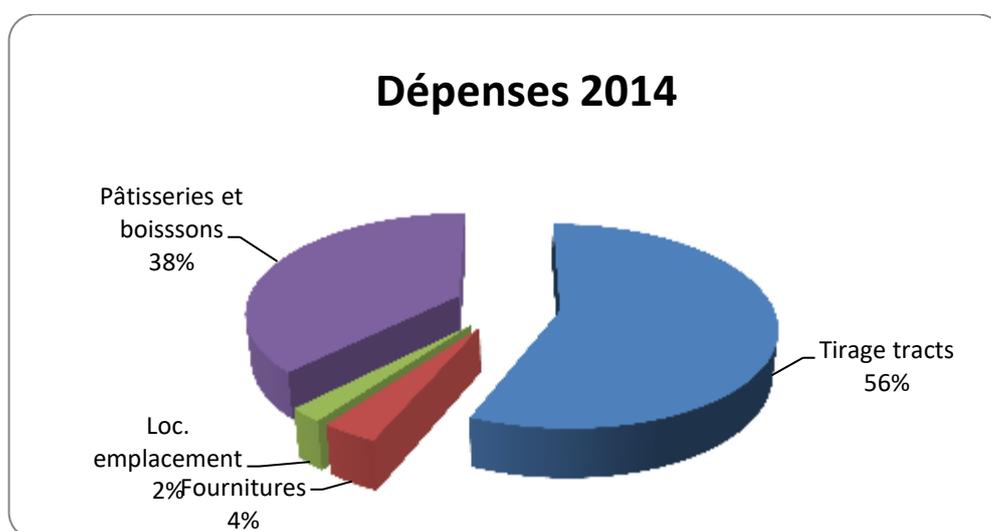
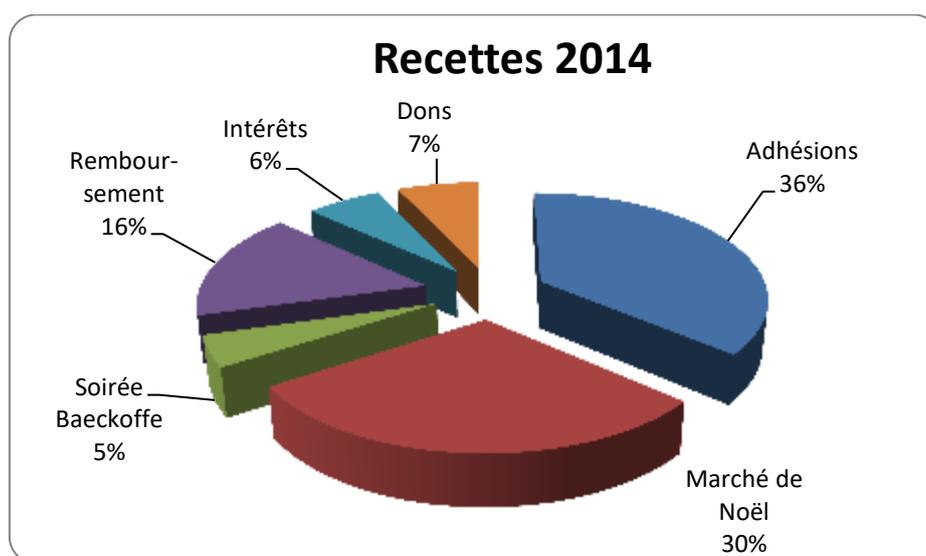
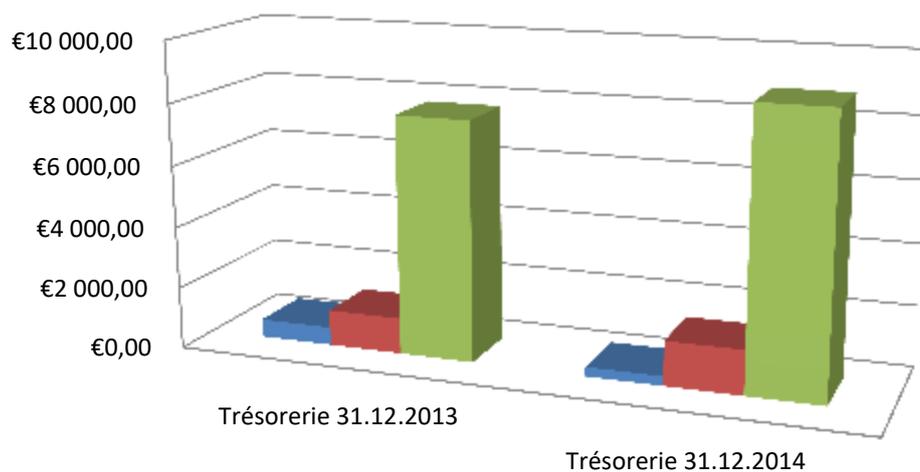


Tableau des recettes :

Types de recettes	Montant
Adhésions	525.00 €
Marché de Noël	427.00 €
Soirée Baeckoffe 2013	39,56 €
Soirée Baeckoffe 2014	27,87 €
Remboursement collectif anti-ZAC	235,00 €
Intérêts	91,54 €
Dons	100.00 €
Total des recettes	1445,97 €



Comparaison du compte financier 2013/2014 :



	Trésorerie 31.12.2013	Trésorerie 31.12.2014
■ Dépenses	€586,95	€308,52
■ Recettes	€1 169,91	€1 445,97
■ Soldes	€7 767,43	€8 904,88

5. Bilan des Activités culturelles de 2014 :

A nouveau, nous avons participé aux Journées Européennes du patrimoine :

- ✓ Le samedi 20 septembre, à 19 h nous avons organisé une visite de l'église St Amand en mettant tout particulièrement l'accent sur le remarquable tableau récemment restauré « St François recevant les stigmates du Christ » de Monique Tanisch (vers 1770).

Cette présentation a été suivie d'un concert de musique baroque fort apprécié par l'ensemble « Le Masque ». Nous remercions les musiciens pour cette prestation ainsi que le Conseil de Gestion de St Amand. Plus de 60 personnes ont participé.

- ✓ Le dimanche 21 septembre, à 15 h, plus de 20 personnes ont bravé le mauvais temps pour (re)découvrir les charmes de notre vieux village avec ses alignements de belles maisons à colombage des 17^e au 19^e siècle, son ancien Relais de Poste et quartier juif sans oublier notre église baroque de 1768.

Nota : M. le curé J.L. Friederich vient de mettre en valeur, après restauration, la grande maquette de l'église (œuvre anonyme du milieu du 19^e siècle) au petit foyer du presbytère. Nous approuvons cette initiative qui met en sécurité cette belle œuvre qui se détériorait au grenier de la mairie.



6. Activités culturelles pour 2015 :

- ✓ Projets de sensibilisation des écoliers à la valeur du patrimoine de notre localité.
- ✓ Participation aux Journées Européennes du Patrimoine le 19 et 20 septembre 2015

7. Nos priorités pour 2015

- ✓ Travailler avec la nouvelle municipalité à l'élaboration d'un PLU communautaire qui permettra :
 - de limiter la densification
 - de maintenir des espaces verts et des cœurs d'îlots
 - la préservation des bâtiments anciens et remarquables
 - le respect pour les nouvelles constructions de l'esthétique et de la volumétrie des bâtiments existants
 - la préservation de nos terres agricoles
- ✓ Maintenir une forte vigilance, concernant le projet de ZAC (actuellement réduite à 17 hectares) sur le ban agricole de Fegersheim
- ✓ Soutenir et aider les riverains qui seraient touchés par des projets urbanistiques ne respectant pas les nécessaires équilibres entre l'existant et les nouvelles extensions.
- ✓ Suivi de l'évolution du dossier de l'aménagement de la RD 1083 et vigilance par rapport aux priorités d'aménagement : applications des conclusions de la réunion de février 2010, traversée de Fegersheim-Lipsheim partiellement en tranchée couverte de type "trémie".
- ✓ Poursuivre les activités de sensibilisation et de connaissance de notre patrimoine.
- ✓ Créer des circuits culturels mettant en valeur l'histoire et le patrimoine de Fegersheim-Ohnheim

8. Pourquoi et comment adhérer à l'association

Pour rejoindre notre association, il suffit de remplir le bulletin d'inscription et régler une cotisation annuelle de 5 €.

Vous pouvez aussi nous faire part de vos suggestions ou informations, en nous laissant un message sur notre adresse mail : fego.patrimoine@gmail.com ou sur notre site internet : <http://asp-feg.org>

CHRONIQUES - HISTORIQUE

Les tribulations d'un lycéen alsacien de 1940 à 1944

Nous voudrions chaleureusement remercier Monsieur Raymond Rietsch de nous avoir permis de publier des extraits de son article « Les tribulations d'un lycéen alsacien de 1940 à 1944 » paru dans l'annuaire 2009 de la Société d'Histoire des Quatre Cantons.

Ils relatent son vécu lors du terrible bombardement de Strasbourg du 25 septembre 1944 ainsi que la libération de Fegersheim dont il fut d'ailleurs un acteur, le 25 novembre 1944.

Février 1944, tous les jeunes hommes de la classe 1926 sont soit incorporé de force dans la *Wehrmacht* soit, pour les sursitaires comme M. Rietsch, requis pour service de guerre : *Kriegsdienstverpflichtet*.

Mais donnons la parole à Mr. Rietsch.

« Trois jours plus tard je me retrouve à l'*Arbeitsamt*. On me met au pied du mur : je suis *Kriegsdienstverpflichtet* (requis pour service de guerre) avec effet immédiat. Tout citoyen allemand doit contribuer à l'*Endsieg* (la victoire finale). A défaut de me plier à cet engagement, je m'expose à être affecté à la *Flak* avec les lycéens de la *siebte*, car le *Schuljahr* (années scolaire) n'est pas terminé et en plus je risque une annulation de mon sursis d'incorporation. On me met le marché en mains : j'ai le choix entre *Tramschaffner* (vendeur de billets-contrôleur des tramways) ou porteur de télégrammes à la *Reichpost* de Strasbourg. J'opte pour la Poste.

Le lendemain, je prends mon service à la *Telapf* (abréviation de *Telegrammabfertigung* – distribution des télégrammes) installée dans l'aile latérale de l'Hôtel des Postes, rue Wencker. Pour effectuer ma mission, on me dote d'un *Stahlross* (cycle en acier) rouge, d'un brassard avec l'inscription *Reichpost* et d'une sacoche en cuir à porter en bandoulière. Les heures de service vont de 8 heures à 18 heures, avec une pause d'une heure à midi. Par la suite on m'affecte à un travail posté, alternativement de 6 h à 13 h et de 13 h à 21 h.

Le service est dirigé par trois postiers alsaciens en uniforme qui régissent la dizaine de requis et trois allemands bénévoles. Nous sommes chargés de remettre à domicile les centaines de télégrammes qui représentent les liens urgents entre particuliers, le téléphone n'existant que dans le commerce et l'industrie. Me voilà lancé dans les rues de la ville dont je ne connais que les places et les grandes artères, à grimper aux étages, à rechercher le destinataire.

La ville est divisée en sept districts, la Krutenau étant le plus difficile, car s'il comprend les bordels de la rue Prechter où l'on récolte régulièrement un pourboire ou une cigarette, elle s'étend également à toutes les casernes de l'Esplanade où rechercher une unité représente un travail de titan.

Après quelques semaines je suis affecté à temps partiel au travail de nuit, non pas pour porter des télégrammes, mais dans le *Gerätesaal* (salle des machines) où les télégrammes

arrivent. Cette salle est occupée par une douzaine d'énormes machines à écrire qui cliquettent toute la nuit, en crachant de longs rubans de papier qui s'accumulent dans les corbeilles. Elles sont reliées par câble à diverses métropoles allemandes et servent autant à l'émission qu'à la réception des textes.

J'apprends à découper les bandes, à les coller sur un formulaire pré-imprimé, l'adresse se collant à l'extérieur, le texte et la signature à l'intérieur de telle façon que le contenu soit confidentiel.

Un matin du mois de juin ma mère entre en trombe dans ma chambre et déclame : « *Sie sinn gelandt* » ! Le débarquement a commencé. Il y a d'un côté des mines réjouies, de l'autre quelques faces inquiètes. La propagande du Dr Goebbels prend le relais : Heureusement qu'ils ont débarqué, enfin la *Wehrmacht* peut leur foutre une raclée. Et la *Vergeltungswaffe* (l'arme secrète) va les anéantir.

La nouvelle campagne de France de la *Wehrmacht* s'annonce bien différente de la première et s'accélère après le débarquement de la 1^{ère} Armée française dans le Sud mais dans le sens inverse. La supériorité aérienne des forces alliées est évidente et tous les véhicules allemands qui refluent sont couverts de branchages de camouflage. Le long de toutes les routes importantes sont creusés, tous les 100-200 mètres, des *Einzellöcher*, trous individuels en équerre pour s'abriter des attaques des *Jabos* (*Jagdbomber*), avions de combat. Les trains sont très souvent l'objet d'attaques, de mitraillage, ce qui provoque des retards importants sur toutes les lignes.

Les raids des bombardiers sur les villes allemandes s'intensifient et nous observons avec satisfaction les escadrilles qui, de jour, passent en formation au-dessus de nos têtes, sans être inquiétées par la chasse allemande et peu par la *Flak*. Heureusement que nous nous sentons à l'abri d'une attaque de l'aviation alliée !

Le 25 septembre, peu avant midi, je termine ma tournée au centre-ville et il me reste un dernier télégramme à remettre dans les étages de l'immeuble qui abrite le commerce Abry Arnold. Je grimpe l'escalier quatre à quatre lorsque les sirènes se mettent à mugir, leur hurlement étant presque couvert par un sourd grondement qui se rapproche à toute vitesse. Je fais demi-tour, mais il n'est plus temps de rechercher un abri. Je suis les vendeuses qui se précipitent au premier sous-sol puis au deuxième. Au dehors, un tonnerre d'apocalypse gronde. Nous sommes à peine arrivés en bas que la terre se met à trembler ; un immense souffle nous soulève et après nous plaque à terre. La lumière s'éteint et l'immeuble continue à vaciller. Des cris, des pleurs, des prières, des gémissements, mes dents claquent de peur.

Après une éternité, un homme ouvre la porte qui laisse entrer un peu de clarté. La cloison qui borde un côté de notre couloir n'a pas résisté à la poussée des rouleaux de linoléum et s'est couchée par-dessus nos têtes. Nous rampons pour remonter à la surface où règne une grande agitation.

Une poussière opaque flotte dans l'air. Stupeur : là où se dressait une grande maison, il n'y a plus rien : des pans de murs noircis, des bouts de cheminées, un entassement de débris, j'en ai le souffle coupé. En face la maison qui fait l'angle avec la Grand' Rue, n'est qu'un immense brasier. Des gens hagards, courent de droite à gauche. Je m'enfonce sous les arcades, pour récupérer mon vélo. Je le trouve une vingtaine de mètres plus loin, sous un tas de bris de vitrines : le vieux clou a tenu le coup.

Il me faut rejoindre la Poste. Le chemin direct, par la rue Gutenberg, est impraticable, tout est obstrué par des immeubles écroulés. Toujours paniqué, je descends vers le pont du Corbeau, en slalomant entre les trous et les débris : L'Ancienne Douane a disparue ! Complètement écroulée ! Quelques fumerolles s'élèvent de l'intérieur. La chaussée est constellée de cratères, dont certains sont remplis d'eau boueuse, surmontés d'un geyser. Je veux rejoindre les quais. De l'autre côté du Pont du Corbeau, le pâté de maison à colombage qui sépare le quai de la rue des Bouchers brûle comme une torche ; des pompiers ont déroulé leurs tuyaux, mais pas une goutte d'eau ne sort de leurs lances.

Je passe devant le *Strissel* (restaurant réputé) qui semble intact puis traverse la terrasse des Rohan : de grandes ouvertures baillent dans la façade. Tantôt roulant, tantôt poussant ou portant mon vélo, je passe le pont Sainte-Madeleine et rejoins les quais des Bateliers et des Pêcheurs, encore praticables. Enfin j'atteins le Pont Royal, mais ne reconnaît plus la *Hindenburgstrasse* (Avenue de la Marseillaise) : l'Hôtel des Postes est éventré en son milieu et seuls les angles semblent subsister.

J'entreprends la rue Wencker, en portant mon *Stahlross*. Mon Dieu, l'immeuble en face de notre entrée a été atteint de plein fouet et notre portail est à moitié démoli. La *Telapf* laisse voir ses entrailles, un énorme trou baille dans son mur. Avec mon vélo, je grimpe dans la cour : les fourgonnettes sont écrasées sous des blocs de pierre, notre garage à vélo est complètement aplati.

J'escalade l'escalier menant à notre salle : l'intérieur est ravagé. Tout n'est que débris ! Cela sent le brûlé, le plâtre et la poussière. La pièce est déserte. Sous des parties du plafond, je retrouve ma musette contenant mon casse-croûte. A ce moment survient une collègue titulaire de la Poste. « *Wàs màchsch du doo, geh doch heim* » (Que fais-tu là, rentre donc à la maison). Je ne me le fais pas dire deux fois et à grands coups de pédales, en passant par la Krutenau, je rejoins la maison où je fais le récit de mon odyssée. Mon père rentre à l'heure habituelle et nous informe que l'usine à gaz n'a pas été touchée.

Le lendemain je rejoins le service à 6 heures. Les fonctionnaires du bureau sont déjà en train de dégager notre salle et des ouvriers sont à l'œuvre pour colmater avec des planches la brèche donnant sur la rue et à remplacer les vitres ouvrant vers la cour. Toutes les conversations roulent sur les dégâts et les victimes. Si mes souvenirs sont exacts, deux agents de la Poste ont laissé leur vie et il y a plusieurs blessés. La salle des appareils est complètement détruite, plus aucune machine ne fonctionne : il n'y a donc, pour l'instant pas d'arrivée de télégrammes, sauf les dépêches téléphoniques.

Je m'arrange pour prendre la première tournée des quelques télégrammes en souffrance de la veille. Ma chère ville de Strasbourg a beaucoup souffert : un véritable spectacle de désolation. Mais partout, on s'affaire, on creuse des couloirs de circulation dans les rues, on charge des voitures hippomobiles, on remet en place les rails du tramway.

L'occupant profite naturellement des événements pour brocarder le comportement des Alliés et leurs *Terrorflüge* (raids de terreur). Ceux qui ont souffert dans leur chair ou dans leurs biens nourrissent un ressentiment contre eux. Les autres, comme moi, tenons comptabilité de toutes les cibles vitales atteintes, telles la poste, la gare en partie, le *Wehrbezirkskommando* (bureau de recrutement) et nous avons tendance à excuser les quelques nombreuses « erreurs » de visée.

Mais toute la ville reste sous la hantise d'un autre bombardement. Au moindre *Voralarm* (pré-alerte), les employés, les ouvriers, fuient leur magasin, leur atelier, pour gagner les abris. Aussi une certaine désorganisation commence à s'installer dans les rangs de l'ennemi.

A la *Reichpost*, les conditions se sont rapidement dégradées. Les volontaires allemands ne se sont plus représentés, mais l'effectif est suffisant, les télégrammes n'arrivent qu'au compte-gouttes. Le postier, affecté à l'entretien courant des vélos, demande à être secondé par moi, lui-même n'arrivant plus à maîtriser les crevaisons multiples et successives provoquées par les innombrables débris de verre qui jonchent les rues. Me voilà devenu *Velomickes* en second. La preuve que les études conduisent vers les plus hauts sommets ! C'est une bonne planque et j'apprends rapidement les ficelles du métier, à coller un emplâtre sur un pneu, à réunir deux moitié de chambre à air en une seule, le tout dans une extrême pénurie de matériel.

L'avance des troupes alliées est fulgurante et nous les attendons d'un jour à l'autre. Nous jubilons. Mais à notre grande déconvenue, le front se stabilise sur les contreforts des Vosges, la Wehrmacht s'étant ressaisie. Bientôt, en prévision d'une attaque éventuelle et pour défendre Strasbourg, l'ordre est donné de creuser au nord du village de Fegersheim un *Panzergraben* (fossé anti-char) d'à peu près trois mètres de large, débutant à la ligne de chemins de fer, devant déboucher près de la Route Nationale 83 à hauteur de l'actuel garage Renault V.I. et par la suite continuer jusqu'à l'Ill. Femmes, hommes âgés, adolescents, tous sont astreints au creusement du fossé. Beaucoup de ces citoyens n'ont jamais manié une pelle ou une pioche et leur surveillance étant plutôt lâche, ces esclaves du *Tausendjährigen Reich* en profitent de leur présence dans les champs pour améliorer leur ordinaire. Ainsi le fossé n'avance guère.

La situation de l'occupant et son moral se lisent sur les figures des allemands. Leur comportement est beaucoup moins assuré. Nos *Goldfàsane* (membres du parti) du village ne se montrent qu'à contrecœur en uniforme et leur regard est fuyant. Par temps clair, le train que je prends pour aller en ville s'arrête souvent en rase campagne et les voyageurs sont invités à se disperser et à s'abriter dans les champs : il ya des *jabos* en l'air ! Au nord et au sud du village, l'actuelle route de Lyon est bordée de carcasses de camions et de voitures calcinées.

La Wehrmacht commence à préparer la défense de Strasbourg. A la sortie nord du village, là où aujourd'hui est implanté le magasin Crozatier, sont ouvertes des tranchées et creusés des nids de mitrailleuses. Avec l'aide de Jean-Paul Fuchs-Robert, requis comme *Tramschaffner*, je commence à relever le tracé des tranchées que je reproduis dans un carnet. Ma mère nous a confectionné des brassards bleu-blanc-rouge sur lesquels nous avons inscrit à l'encre de chine le sigle FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), le tout suivant les conseils de Radio Londres.

Depuis la Toussaint, un véritable temps de novembre s'est installé, il pleut ou bruine sans arrêt. A Strasbourg, ma cambuse de *velomickes* est lugubre, il y fait froid car il n'y a plus de chauffage. Seule la croisée donnant sur la cour laisse entrer un peu de lumière, la moitié des vitres étant remplacée par du carton. Vers la mi-novembre s'ajoute au bruit ambiant un grondement sourd et les quelques vitres qui restent se mettent à vibrer. Le *wehrmachtsbericht* signale « ...*schwere Abwehrkämpfe in den Vogesen* » (d'après batailles défensives dans les Vosges). Vers le 20 novembre, le bruit de la canonnade se fait plus précis et toutes les rumeurs circulent parmi le personnel. On prétend qu'une téléphoniste a parlé à la standardiste de Phalsbourg qui s'est écriée : les Français sont là ! Cela peut-il être vrai ? Le lendemain, 22

novembre, on raconte la même chose de Saverne. Là, on commence à être septique : ces demoiselles n'exagèrent-elles pas leurs désirs secrets ?

Je rentre à la maison gonflé d'anxiété et de joie cachée.

Le 23 novembre, je me rends à la gare pour prendre le *Fénfer* (le train de 5 heures) , car mon service commence à 6 heures. A son habitude, il a du retard. Le garde barrière nous informe que de toute la nuit, aucun train n'est venu du Sud et un seul train de marchandises de Strasbourg. Une bonne heure plus tard, nos rangs sont grossis par les ouvriers venus prendre le *Sévener* (train de 7 heures).

Nous attendons dans le froid et la bruine et lorsque les employés rappellent pour prendre le train de 8 heures, la situation est inchangée. Un jour blafard tarde à se lever. On perçoit, dans le lointain, un grondement sourd et intermittent. En désespoir de cause, la foule commence à se disperser et les gens se dirigent vers leur foyer. Je les imite. Maman fait de gros yeux en me voyant : elle n'aime pas me voir sécher mon travail, mais d'autre part elle est contente de m'avoir à ses côtés, car nous attendons un événement quelconque.

Vers midi, quelques groupes isolés de *Feldgrau* passent et repassent dans le village. Un *Oberleutnant* les relance et les regroupe à la sortie nord.

Vers trois heures, en avance sur son horaire habituel, mon père rentre de son travail au gaz de Strasbourg. Il est tout excité, il gesticule vers Léon, le voisin et un flot de paroles se bouscule sur ses lèvres :

« *Sie sind doo. Sie sind doo* »! (ils sont là, ils sont là).

« *Wer isch doo, d'Americàner* » ? (qui est là, les américains ?)

« *Nein, d'Franzose, ich hàb se g'sann, ich hàb mit 'ne geredt* » (Non les Français, je les ai vus, je leur ai parlé).

Nous n'en revenons pas. Bientôt, tout le voisinage se retrouve autour de mon père qui raconte que les blindés français, beaucoup de blindés, ont descendu la route du Rhin et se sont dirigés vers le pont de Kehl et qu'à l'heure actuelle ils doivent être en Allemagne ! Quelle nouvelle ! Mon père n'arrive pas à retrouver son calme et nous communique son excitation. Mais attention, chez nous la *Wehrmacht* occupe encore les lieux. Quand viendra notre tour ?

Le lendemain, Jean-Paul Fuchs et moi nous dirigeons vers la sortie Nord du village : les troupes allemandes sont en train d'abattre les noyers qui bordent la Nationale et de construire une *Panzersperre* (barrage de blindés). Nous sommes vertement rabroués et renvoyés dans nos foyers. Nous apprenons que l'occupant est en train de miner les deux ponts sur l'Andlau. Je me rends à celui de la route d'Eschau et je découvre que les sapeurs viennent de déposer sur le tablier une immense bombe d'aviation, qui fait plus d'un mètre de long et doit peser 200 à 300 kilos ; la dynamite doit leur manquer. Deux *landser* montent la garde.

Après une nuit calme, le samedi 25 novembre, la nouvelle fuse : des blindés arrivent du côté de Geispolsheim. Du haut du séchoir Meyer, on aperçoit distinctement sur la départementale de Geispolsheim à Lipsheim une dizaine de chars, d'engins, de véhicules d'apparence différente des blindés allemands. Au même moment, deux explosions ébranlent le village : les ponts ont sauté. Je cours chez nous et mets mon brassard à mon bras gauche. Jean-Paul me rejoint.

Un quart d'heure plus tard, le premier char sort du virage et bientôt arrive à notre hauteur. Je me présente au chef de char pour le mettre en garde contre les défenses établies à la sortie nord. « Ont-ils des bazookas ? » est sa question. Je ne sais que répondre, ce mot m'étant inconnu. *Panzerfaust* ? Là, je peux acquiescer, mais j'ai des difficultés à trouver les mots français, n'ayant plus utilisé notre langue pendant quatre ans. Je lui présente mon croquis des tranchées. Il ne s'en sort pas. « *Monte sur le char et montre lui l'emplacement* » crie Louis Riegel. Je ne demande que ça et me hisse derrière une tourelle. Jean-Paul grimpe sur une automitrailleuse et Louis Foessel qui arrive en courant monte sur une Jeep.

Le convoi redémarre. La chicane qui devait servir de *Panzerspeer* n'est pas terminée et on la contourne facilement. Nous dépassons lentement la Cajofe, isolée dans les champs. Je montre au chef de char l'emplacement des tranchées et des nids de mitrailleuses. Il ferme sa tourelle derrière laquelle je m'aplatis ; j'ai la trouille ! Le char lâche quelques rafales. Le feu à peine arrêté, des bras se lèvent au-dessus des tranchées et plusieurs *Landser* sortent pour se constituer prisonniers. Ils accusent tous un certain âge, leurs uniformes sont sales et trempés.

Les prisonniers sont répartis sur les différents véhicules où se trouvent déjà des compatriotes. La patrouille repart vers Graffenstaden. Il n'y a plus d'accrochage. Les ponts sur l'Ehn et l'Ill sont intacts. Par la Meinau et la Plaine des Bouchers, nous arrivons à la caserne en contrebas du Pont Pasteur.

Tout le monde débarque. Les prisonniers sont alignés sur une seule rangée. Un spahi émerge du bloc et se dirige vers l'*Oberleutnant* qui est au garde-à-vous au milieu des hommes. Le spahi lui montre une photo, le gifle à deux reprises et me demande de traduire, disant que la photo représente son frère que les allemands ont tué. L'officier ne bronche pas. A ses côtés un vieux *Landser*, dont une barbe de plusieurs jours mange le visage, laisse couler ses larmes. Il me demande : « *Werden wir jetzt erschossen* » ? (Seront nous fusillés maintenant). Je le console : « *Ihr kommt jetzt in Gefangenschaft, für euch ist der krieg zu ende* » (Vous irez en captivité, pour vous la guerre est terminée). Il n'en continue pas moins de pleurer. Moi qui avais tellement hâte de combattre les allemands, les nazis, devant tant de détresse ma vengeance et ma haine s'effondrent et je ne ressens qu'une immense compassion.

Le chef de patrouille nous invite à l'intérieur pour casser la croûte. Il s'excuse de n'avoir que ce pain américain à peine mangeable. Il est blanc, mais alors blanc et nous le trouvons délicieux, de même que les conserves. On nous demande ce que nous comptons faire. Ben...je pense qu'on va rentrer chez nous. Alors il est temps de vous dépêcher, car il y a le couvre-feu à la nuit tombante. L'officier nous établit un sauf-conduit et à pied, nous entamons la route du retour.

Il faut me rendre à l'évidence : mon parcours acrobatique de lycéen est terminé, d'autres choix s'imposent. Il est temps de fermer le cahier de textes

La *Karl Roos Oberschule* a été gravement endommagée par les bombardements de septembre 1944. Comme le Phénix qui renaît de ses cendres, le Lycée Kléber rouvre ses portes dans un grand ensemble éducatif Place de Bordeaux à Strasbourg. Nos trois garçons y accomplissent leurs études secondaires ».